

Le mouvement «Bâtir» accompli un pas décisif

Dans une salle comble, le rassemblement de ce 11 octobre à la Maison de la culture du Lamentin a permis aux amis de Pierre Samot de préciser la ligne d'action de leur mouvement qui doit se réunir dans six semaines afin d'arrêter sa stratégie, ses orientations et sa direction.

La politique est un art, consistant, par petites touches, à faire marcher ensemble des individus à la culture différente, en désamorçant les querelles de personnes. En ce sens, l'initiative de Pierre Samot de rassembler sous la même bannière des militants d'horizons divers tient de la gageure, dans un pays où l'épaisseur des inimités tient trop souvent lieu de contenu aux débats.

La politique est aussi une science. A cet égard, le «rassemblement national et constitutif» du mouvement «Bâtir le pays Martinique» avait des allures de manifestation bien calibrée, avec un ordre du jour précis, une mise en scène millimétrée et des décisions préparées à l'avance.

Les participants à la réunion ont eu le sentiment qu'il existe un espace vierge sur l'échiquier politique, à la jointure du camp indépendantiste et de la gauche traditionnelle.

Art ou science, toujours est-il que la politique est aussi et surtout moment d'incertitude. De ce point de vue, Pierre Samot et ses amis risquent de ne pas savoir convaincre, la classe politique ayant perdu au fil des années une bonne part de son crédit. Ceci n'empêche pas l'optimisme des pères de «Bâtir» quant à leurs chances de réussite.

«Bâtir le pays Martinique» se présente comme une tentative de fédérer les mouvements politiques implantés dans plusieurs communes et d'agréger les militants sans affiliation, ou tous ceux qui se disent déçus de la politique classique.



Le comité provisoire de «Bâtir le pays Martinique» doit organiser le congrès constitutif du 6 décembre.

Un rassemblement tous azimuts

Pour le moment, ont adhéré à cette démarche : le Mouvement unitaire pour le renouveau de Ducos, MUR, de Lucien Cilla ; le Mouvement populaire pilonin, MPP, d'Auguste Armet ; la fédération de la Martinique du Parti radical de gauche, PRG, d'Albert Milard ; le Mouvement pour une écologie urbaine, de Louis Boutrin ; les partisans et supporters lamentinois de Pierre Samot.

Il faut leur ajouter une bonne quantité de militants et sympathisants issus du PMS, de la FSM, du PPM, du PCM, mais aussi du courant indépendantiste. Un assemblage plutôt hétérogène, en vrai.

Certains sont déjà prêts à faire de Bâtir un nouveau parti politique, alors que d'autres penchent pour un mouvement politique de masse, aux contours suffisamment larges pour favoriser l'échange d'idées.

Entre la machine de guerre et l'espace de réflexion, il faudra trancher. C'est la tâche qui a été assignée à un comité provisoire de 14 membres qui devra «superviser et coordonner les rassemblements locaux» en vue de la «convention constitutive» du 6 décembre et mettre en place l'organisation politique et maté-

rielle de cette réunion. Ce rassemblement, dans un mois et demi, tiendra lieu de congrès constitutif.

Les participants devront ratifier la charte du mouvement et mettre en place sa direction. Le rassemblement de ce 11 octobre aura permis de jeter les bases de l'architecture et de la philosophie du mouvement.

Pierre Samot se sera donné suffisamment de mal pour cela, même s'il n'a pas été à son avantage hier, étant resté collé à son texte écrit, contrairement à son habitude.

Une charte novatrice

Le document de synthèse des travaux de quatre groupes de réflexion se décline en quatre «titres» : «Une autre démarche politique» ; «Les enjeux d'aujourd'hui» ; «Le projet» ; «De la souveraineté». Il mentionne trois citations d'Edouard Glissant, dont Samot se dit proche, et une autre d'Eric Williams, champion de l'indépendance de Trinidad, penseur majeur du fait politique caribéen.

Par leur clarté et leur aspect concret, les idées et propositions exprimées dans la charte montrent qu'elles procèdent d'un travail de réflexion en profondeur, quel que soit l'opinion que l'on peut formuler à leur égard. La dimension réellement novatrice du texte reste

le titre consacré à la souveraineté.

Cette notion, «axe d'articulation et de déploiement» de la stratégie de Bâtir, suppose deux idées centrales : «un peuple peut souverainement décider de s'intégrer à un grand ensemble, ou de devenir indépendant, ou d'inventer les bases d'une relation nouvelle avec la puissance tutélaire ; ce n'est pas la nature du choix collectif qui fait la souveraineté, mais le fait même d'un choix collectif».

Après l'autonomie puis l'indépendance nationale, voici que notre vocabulaire politique s'enrichit du concept de la souveraineté. Par souveraineté, il faut entendre la transition vers l'émancipation, autrement dit, «l'apprentissage collectif de la responsabilité». Il est clair pour Bâtir que «aujourd'hui, il s'agit de doter la Martinique des modalités institutionnelles lui permettant d'entamer ce processus autour d'un programme de transition à négocier avec la puissance tutélaire».

Le débat reste entier sur les voies et moyens de parvenir à cette «troisième voie» que propose le mouvement «Bâtir». «Il y a aujourd'hui une nécessité et un espoir : celle de faire renaître l'espoir», expliquait hier Pierre Samot. Il est d'ores et déjà attendu au tournant.

Jean-Marc PARTY
Photos : W. TERAU